LLECTIONS PUBLIQUES DE FRANCE
Memoranda

LE MUSÉE d'AIX-en-PROVENCE

PAR ÉDOUARD AUDE

LE MUSÉE

D'AIX-EN-PROVENCE

COLLECTION DES MEMORANDA

MUSÉES

Aix, par E. Aude.
Alger, par J. Alazard.
Amiens, par A. Boinet.
Angers, par M. Valotaire.
Angers (*Tapisseries*), par Ch. Urseau.
Bayonne, par A. Personnaz et G. Bergès.
Beauvais, par M. Magnien.
Bourg, par A. Germain.
Chantilly (*Peintures*), par G. Macon.
Chantilly (*Château*), par G. Macon.
Chantilly (*Fouquet*), par H. Martin.
Dijon, par F. Mercier.
Lyon (*Peintures*), par H. Focillon.
Lyon (*Tissus*), par H. d'Hennezel.
Marseille (*Grobet-Labadié*), par Gibert et Gonzalès.
Montpellier (*Peintures*), par A. Joubin.
Montpellier (*Dessins*), par A. Joubin.
Nantes, par M. Nicolle.
Orléans, par P. Vitry.
Panthéon, par J. Monval.
Quimper, par H. Waquet.
Rouen, par M. Nicolle.
Rouen (*Ferronnerie*), par H.-R. d'Allemagne et H. Paulme.
Sens (*Trésor*), par E. Chartraire.
Strasbourg, par H. Haug.
Trocadéro, par J. Roussel.
Troyes, par L. Morel-Payen.

VILLES

Autun, par J. Bonnerot.
Carthage, par G. Lapeyre.
Chaise-Dieu, par J. Langlade.
Champigny-Richelieu, par E. Pépin.
Colmar, par L. Réau.
Honfleur, par E. Deville.
Jérusalem, par Ch. Diehl.
Louvain, par A. Fliche.
Noyon, par M. Aubert.
Ostie, par J. Carcopino.
Saint-Quentin, par A. Boinet.
Salonique, par Ch. Diehl.
Saulieu, par J. Bonnerot.
Uzès, par J. Puget.
Verdun et Saint-Mihiel, par A. Boinet.

DIVERS

Calvaires Bretons, par P. Gruyer.
Chapelles Bretonnes, par P. Gruyer.
Dolmens Bretons, par P. Gruyer.
Fontaines Bretonnes, par P. Gruyer.
Retables Bretons, par P. Gruyer.
Saints Bretons, par P. Gruyer.
Pays Basque, par C.-H. Besnard.
Bibliothèque Arsenal, par Funck-Brentano et P. Deslandres.
Hôtels de Ville et Beffrois du Nord, par C. Enlart.
Or San Michele, par J. Alazard.
Galerie Médicis (Louvre), par L. Hourticq.
Maison Carrée, par E. Espérandieu.
Galerie des Batailles (Versailles), par A. Pératé.
Château de Pierrefonds, par A. Boinet.
Carthage, par le R. P. Lapeyre.

COLLECTIONS PUBLIQUES DE FRANCE

Memoranda

LE MUSÉE d'AIX-en-PROVENCE

PAR

ÉDOUARD AUDE

Conservateur de la Bibliothèque Méjanes.



PARIS

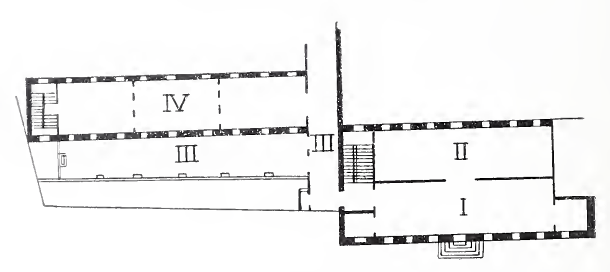
HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, rue de Tournon, 6

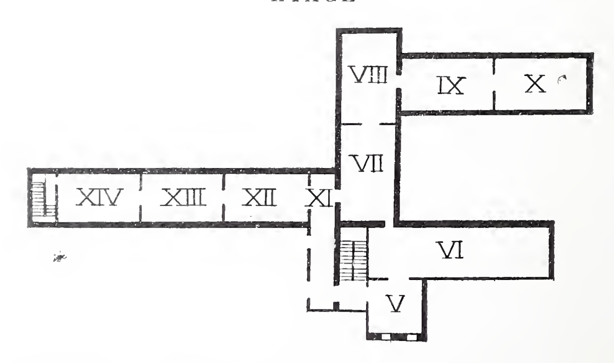


PLAN DU MUSÉE

REZ-DE-CHAUSSÉE



ÉTAGE



Rez-de-chaussée : Sculptures.

I.	Archéologie lapidaire.
II.	Moulages d'antiques.
III.	Promenoir et Préau.
IV.	Salle de Sculpture.

Étage : Peintures.

V.	Estampes.
VI-VII.	Ecoles modernes.
VIII.	Salle Rostand.
IX-X.	Musée Granet.
XI.	Dessins.
XII à XIV.	Salles de Bourguignon Fabregoules.
XII.	Ecole française.
XIII.	Ecoles allemande, flamande, hollandaise.
XIV.	Ecoles d'Italie.

L'entrée du Musée (A) est au n° 13 de la rue Cardinale, sur la place que forme cette rue devant l'église Saint-Jean-de-Malte.

LE MUSÉE D'AIX-EN-PROVENCE[1]

Le Musée d'Aix-en-Provence reflète fidèlement l'histoire et la splendeur passée de sa ville. — D'abord simple poste militaire, *Castellum*, établi 122 ans avant notre ère, auprès de sources thermales toujours réputées, par le proconsul Sextius Calvinus pour protéger les Grecs de Marseille contre les incursions ligures, l'*Aquæ Sextiæ* des Romains fut ensuite colonie latine, métropole de la Narbonnaise seconde et devint Aix, capitale de la Provence, siège du gouvernement, de l'archevêché, de l'université et des cours souveraines. C'est dans la seconde moitié du XVIIe siècle, avec la création du quartier d'Orbitelle, l'établissement du cours bordé d'hôtels magnifiques, la construction de fastueuses demeures parlementaires dont quelques-unes ont eu pour architecte Pierre Puget, que la ville d'Aix prit la physionomie désormais immuable qui en fait un séjour d'élection pour les Lettres et les Arts[2]. Depuis le bon roi René jusqu'aux grands amateurs des trois derniers siècles : Peiresc, Boyer d'Eguilles, Fonscolombe, Fauris de Saint-Vincens, Sallier, Bourguignon-Fabregoules, une tradition ininterrompue a fait exister à Aix de précieux cabinets d'antiquités, de riches galeries de peinture dont on retrouve les souvenirs au Musée actuel.

1. Les chiffres en caractères gras renvoient aux pages de planches. Les chiffres romains indiquent les salles d'après le plan. Les œuvres dont la provenance n'est pas indiquée font partie de la collection Bourguignon-Fabregoules.

2. Voir l'excellent ouvrage de Léon Deshairs. *Aix-en-Provence. Architecture et décoration XVIIe et XVIIIe siècles* (texte et 70 pl.). Paris. Libr. des Arts Décoratifs.

Ce Musée date historiquement de l'Académie de peinture fondée en 1771 par le duc de Villars, gouverneur de la province. Mais cette Académie fut supprimée en 1789 et l'Ecole centrale qui lui succéda disparut en 1802. Des œuvres d'art déposées en 1790 dans les anciens couvents des Andrettes et des Bénédictines dont le local avait été affecté à l'Ecole centrale, les unes revinrent à leur lieu d'origine, c'est-à-dire aux églises de la ville ; les autres allèrent à Marseille où l'on constituait un Musée départemental.

L'arrêté consulaire du 14 fructidor an VIII (1er septembre 1800) répartit entre quinze villes de France un certain nombre de tableaux tirés du Musée central. Aix ne fut pas comprise dans cette répartition. Millin qui visita Aix en 1805 dit que la salle des délibérations de la municipalité était une sorte de Musée. On y voyait surtout des pièces d'archéologie, provenant de l'ancien Palais des comtes de Provence ou de fouilles exécutées aux alentours de la ville. En 1820, ce premier fonds s'accrut des antiquités et inscriptions provenant du cabinet Fauris de Saint-Vincens, de quelques autres sculptures et d'environ quarante toiles, dont quelques-unes avaient été envoyées par le gouvernement sur la demande du comte de Forbin, directeur général des Musées royaux, qui fit ainsi participer sa ville natale aux libéralités de l'Etat.

L'Hôtel de Ville devenant insuffisant, la municipalité acquit en 1825 le bâtiment de l'ancien prieuré des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, construit en 1671 et situé rue Cardinale, tout contre l'église de Saint-Jean de Malte. On y établit l'école de dessin et le Musée qui fut inauguré le 1er décembre 1838 par M. Aude, maire d'Aix. Depuis cette époque, indépendamment des envois de l'Etat et de dons nombreux faits par des particuliers, des collections importantes sont venues accroître le fonds primitif et ont fait du Musée d'Aix un des plus riches de la France. — En 1832 et 1840, acquisition de soixante morceaux d'antiquités provenant du cabinet Sallier. — En 1849, legs par le peintre aixois Marius Granet de tous ses tableaux, dessins et objets d'art. Le Musée Granet (salles IX et X) comprend 502 numéros. — En 1856, achat d'une grande partie de l'œuvre du paysagiste Constantin. — En 1858, legs

Frégier (tableaux, estampes). — En 1863 le conseiller honoraire de Bourguignon-Fabregoules donne à la ville la splendide collection qu'il tenait de son père : 269 morceaux de sculpture, parmi lesquels un buste de Houdon et 600 tableaux, principalement des écoles flamande et hollandaise. — En 1880, le legs de Mme de Richemont, marquise de Gucidan, enrichit le Musée de belles œuvres des maîtres français du XVIIIe siècle, parmi lesquelles six Rigaud et quatre Largillière. — En 1903, don de Mlle E. d'Aubergue, comprenant à la fois une précieuse collection d'archéologie préromaine locale et de beaux meubles du XVIIIe siècle, et donation Rostan d'Abancourt avec des œuvres de Géricault, de Deveria, d'Hippolyte et de Paul Flandrin.

Le Musée d'Aix est réputé surtout parce qu'il est une splendide galerie de portraits et de portraits de l'Ecole française : portraits sculptés ou peints, qu'ils soient de Puget, de Houdon ou de Latour, de Rigaud, de Largillière, d'Ingres, de David. Mais il mérite d'être apprécié aussi pour les morceaux d'antiquités qu'il renferme, pour ses Primitifs et, d'autre part, pour les tableaux flamands et hollandais de la collection Bourguignon-Fabregoules. Il y a là, dans une salle dont l'exiguïté ne permet pas leur mise en valeur, toute une série d'œuvres précieuses encore insuffisamment identifiées et qui réclament, au premier chef, l'attention du connaisseur et l'examen raisonné du critique.

Mais une pareille étude ne peut être tentée ici. Le présent travail, s'il n'a pas la prétention de décrire exactement toutes les richesses du Musée d'Aix-en-Provence, pourra du moins contribuer à en donner un aperçu.

SCULPTURE

Archéologie locale. — Laissant de côté l'épigraphie proprement dite, il importe de signaler, parmi les morceaux d'antiquité recueillis sur le territoire de l'ancienne cité d'Aix : les trois belles urnes funéraires trouvées dans une des tours romaines démolies de 1778 à 1786 avec le Palais des comtes de Provence ; des mosaïques, entre autres celles d'*Orphée charmant les animaux* (I) ; un fragment de sarcophage païen représentant le *Mythe de Léda* (I) ; le curieux *Hercule Gaulois* (III), qui n'est vraisemblablement qu'une sculpture du moyen âge et surtout les célèbres *Bas-reliefs d'Antremont* (**21**), si importants au point de vue de l'histoire nationale, maintes fois décrits et étudiés, restes d'un trophée commémoratif d'une victoire remportée peut-être par les Gaulois sur les Ligures — en tout cas, Barbares contre Barbares — et représentant, soit des têtes coupées, traitées de façon naïve et grossière, soit des cavaliers au galop qui, pour le mouvement et la justesse, donnent à penser que leur auteur a eu sous les yeux des modèles et que ces modèles étaient grecs. Ainsi que l'a dit Michel Clerc, l'historien d'*Aquæ Sextiæ*, il faut voir dans ces pierres « le premier spécimen de la sculpture gauloise dans le sud-est de la Gaule, là où elle a subi l'influence de l'art grec, tout en gardant ses qualités natives et son originalité barbare ».

Egyptologie. — Nombreux objets, provenant principale-

ment des fonds Saint-Vincens et Sallier. Un beau *Bas-relief funéraire* (I) de style memphite, décrit et gravé dès le XVIIIe siècle. Une expressive *Tête d'homme* (I) en roche siliceuse noire et qu'on dit être du style saïte.

Sculpture grecque. — Un *Bas-relief votif* (**22**) de la grande époque attique, provenant vraisemblablement d'un monument funéraire. Le *Soldat galate* (**22**). La *Bacchante* (**23**) qui orne une des faces d'un trépied. Une tête de jeune fille provenant des fouilles d'Olympie (VI). Des sculptures de l'époque gréco-romaine, entre autres le *Torse dit de Bacchus* (I), d'origine inconnue, dont on a voulu faire l'Apollon dont l'hypothétique temple aurait précédé à Aix l'église de Saint-Sauveur. Un petit *Torse en marbre rouge d'Egypte* (VI) sculpté avec une rare perfection dans une matière somptueuse.

Sculpture romaine. — Des bustes, la plupart de l'époque gallo-romaine, entre autres celui de *Platon* (I) que l'on présumait être de l'empereur Macrin, mais qui a été identifié par Espérandieu[1]. Le sarcophage chrétien représentant le *Passage de la mer Rouge* (I) ; un bel autel du Ve siècle, décoré de colombes (I).

Moyen âge et renaissance. — ECOLE FRANÇAISE. — Deux précieux fragments du Mausolée des comtes de Provence, construit en 1245 et détruit en 1793, savoir : les têtes mutilées de Raymond Béranger IV et de sa femme Béatrix de Savoie (III). Une *tête de nègre* (III), provenant vraisemblablement d'une Adoration des rois et que Courajod[2] a attribuée à l'Ecole bourguignonne, ainsi que la statue d'un *Membre de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem* (VI), et une *Statuette de religieux en prière* (VI), remarquable par la manière dont sont traités les plis du vêtement.

ECOLE ITALIENNE. — Un *Buste d'enfant* (**24**), catalogué parmi

1. *Rec. général des bas-reliefs*, t. II, n° 1692.
2. *Leçons à l'École du Louvre*, t. II, p. 420.

les antiques, comme représentant Néron enfant, qui est en réalité italien, à propos duquel on serait tenté de penser à Desiderio da Cettignano (cf. le buste d'enfant de la collection Dreyfus, dans les *Arts*, décembre 1907) et que l'on a attribué récemment à Laurana, de même que le *Masque funéraire de femme* (**24**) dont il existe plusieurs variantes [1]. Un *Portrait de femme* (**25**) en haut-relief, vue de trois quarts, la tête tournée à droite. Le *Médaillon en albâtre du Roi René* par Pierre de Milan, daté de 1461 (VI). La *Médaille en bronze de Jean de Mathéron*, chancelier du roi René, par Niccolo Forentino (VI).

XVIe et XIIe siècles. — Une *Vierge en marbre* (VI) que Gonse date de la fin du règne de Henri II. Un *Sphinx en bronze* (XIV) à poitrine et à tête de femme, qui est également une œuvre de la renaissance française. Le portrait de *Henri IV* (IV) en cire et terre cuites peintes, catalogué à tort comme étant de Sully, qui vraisemblablement est un des trois bustes qui furent exécutés d'après le moulage des traits du roi et dont l'un, celui de Dupré, se trouve à Chantilly. Un très beau *Portrait d'homme* (**26**) de facture plus italienne que française, traité avec plus d'emphase que de vigueur, personnage avec une chevelure abondante, sous un costume héroïque et que l'on a dit être le buste de Louis XIV par Pierre Puget. La seule sculpture authentique de Puget que possède le musée d'Aix est la petite maquette en terre cuite du bienheureux Alexandre Sauli, en Saint-Ambroise (VI) dont le monument est dans l'église Sainte-Marie de Carignan près de Gênes. Le *Médaillon de Louis XIV* (IV), à deux exemplaires, dont il existe d'ailleurs d'autres répliques, sort vraisemblablement aussi de l'atelier du Maître. — Le *Portrait de Puget* par son élève, Chr. Veyrier, offre une des images les plus ressemblantes du grand artiste, alors âgé de 60 ans.

XVIIIe siècle — Deux œuvres maîtresses de Houdon : le portrait en marbre de *Joseph Balsamo dit Cagliostro* (**26**)

1. Cf. Courajod. *Gaz. des Beaux-Arts*, t. XXVIII, 2[e] partie, p. 24-42.

et celui en terre du *Bailli de Suffren* (**27**) auquel fait pendant le moulage du magnifique buste du marquis de Méjanes, dont l'original en marbre est à la Bibliothèque de la ville. L'*Amour* de Foucou exécuté à Rome en 1716 (VI). Le *Groupe d'enfants* de Cayot (XIII), identifié par Gonse, d'après le marbre de la collection Wallace à Londres. Deux *Bas-reliefs en marbre* de Chastel (IV), l'auteur du Fronton de la Halle aux grains sur la place de l'Hôtel-de-Ville d'Aix. Le *Génie ailé* de Bridan (III), figure principale du mausolée commandé par Frédéric II de Prusse à la mémoire du marquis d'Argens. Un *Portrait de jeune homme* (**27**) par B.-F. Chardigny, buste en terre grise, dans lequel se retrouve toute la grâce délicate de Pajou dont ce sculpteur fut l'élève. L'*Achille expirant* (XII), de l'Aixois J.-B. Giraud, qui figura au salon de 1789. Comme spécimen d'art décoratif, une belle *Console en bois sculpté et doré* (II), que l'on attribue à J.-B. Toro.

XIXe siècle. — Le *Pêcheur napolitain* de Duret (IV). Des œuvres d'artistes contemporains, principalement provençaux : de Ramus : *Daphnis et Chloé* et le *Buste du comte de Forbin* (IV). D'Aubert : *Orphée* (IV). De G. Coquelin : Le *Buste de J.-B. Van Loo* (VII). D'H. Ferrat : *Le Berger Corydon* et la *Fondation d'Aix*, bas-relief en terre cuite (IV). D'Henri Pontier : L'*Ixion torturé* (IV) qui figura au Salon de 1877.

PEINTURE[1]

École italienne. — *Primitifs*. — L'*Annonciation* et la *Nativité*, deux œuvres siennoises pleines et de charme et de grâce. La *Vierge adorant l'enfant Jésus*, dans la manière de Filippo Lippi.

XVIe **siècle**. *Ecole lombarde*. — La *Vierge entre les anges adorant l'enfant Jésus* (**28**) attribué à Beltraffio. Du Corrège, un dessin aux trois crayons, têtes d'étude pour le tableau de la Madone dite de Saint-Jérôme, au musée de Parme.

Ecole vénitienne. — La *Vierge et l'enfant Jésus* (**29**). Les *Pèlerins d'Emmaüs*; la *Mise au tombeau*, de l'atelier des Bassan. Une copie ancienne des *Noces de Cana* du Véronèse, tableau intéressant par la transposition de certains personnages du groupe de musiciens, représentant des peintres contemporains du Véronèse.

Ecole florentine. — La *Vierge et l'Enfant*, « précieuse copie ancienne d'un tableau disparu de Léonard de Vinci » (Gonse P., p. 31). Un *Portrait de jeune homme* dans la manière du Bronzino.

Ecole romaine. — Des copies de Raphaël.

XVIIe **siècle**. *Ecole bolonaise*. — Le *Christ apparaissant à sainte Thérèse* du Guerchin, provenant de l'église des anciens carmes à Paris. Une *Déposition de Croix* de l'Ecole des Carrache.

1. Y compris les dessins et les estampes, dont il ne sera parlé que très sommairement.

Ecole lombarde. — L'*Annonciation*, de Daniele Crespi.

Ecole romaine. — Des madones de Sassoferrato ; des natures mortes du Campidoglio (IX).

Ecole napolitaine.— *Sainte Madeleine ;* le *Martyre de sainte Catherine*, du Calabrese. Des paysages dans la manière de Salvator Rosa. L'*Enlèvement d'Hélène*, par Luca Giordano. Des natures mortes de Recco (IX).

Ecole génoise. — Une *Sainte Famille*, de V. Castelli, provenant vraisemblablement de la collection Boyer d'Eguilles, gravée par Cœlemans et dont il existe des répliques [1].

XVIIIe siècle — Une charmante *Tête de jeune fille* par Trévisani (IX). Des paysages de Locatelli.

Ecole flamande. — **XVe siècle.** — La *Vierge glorieuse* (**30**) de ce mystérieux maître de Flemalle que l'on a cherché à identifier avec Roger van der Weyden, puis avec Jacques Daret de Tournai. Ce tableau a figuré à l'Exposition des Primitifs français, parmi les œuvres de l'Ecole d'Arras. Une intéressante *Déposition de croix.*

XVIe et XVIIe siècles. — La *toilette de Vénus*, attribuée à M. van Coxcie, acquise en 1777 par le Roi à la vente de la galerie du prince de Conti et le *Festin des Dieux* de van Balen le vieux : œuvres douteuses, remarquables surtout pour leurs cadres qui sont « des spécimens somptueux de l'art décoratif au XVIIIe siècle ». *Foire dans une ville* de Brueghel le vieux. Des intérieurs d'église de Peeter Nefs avec les figures par F. Franck. Des œuvres des Franck, notamment l'*Enlèvement de Déjanire*, d'Ambros Franck le vieux et *Achille à la Cour de Lycomède*. Le *Portrait d'un cardinal* par Pourbus le jeune.

Ecole d'Anvers. — Un très beau *Portrait d'homme* inconnu (**31**) incontestablement de Rubens, de même que le portrait de femme qui lui fait pendant. Des copies anciennes d'œuvres de ce maître. Une *Tête d'homme* (**32**) de Jordaens, d'une

1. Cf. *Mem[illegible]*. *Le Musée de Rouen*, par M. Nicolle, p. 6

expression énergique et rude. Deux petits portraits de van Dyck, réunis dans le même cadre, peints en grisaille pour la gravure, provenant du cabinet de Calvière. Une esquisse de Snyders : *Ours attaqué par une meute*. *Saint Paul et saint Antoine ermites* par Téniers le vieux. Des œuvres de Téniers le jeune. Un paysage de Frans Millet. Des scènes de genre d'A. Brouwer, de M. van Hellemont, d'Horemans, de Snayers.

Flamands francisés du XVIIe siècle. — Deux portraits par Philippe de Champaigne : le fameux *Pomponne de Bellièvre* (**33**) et un portrait d'homme que l'on a cru être Arnauld, évêque de Toul, mais qu'A. Hallays a sûrement identifié avec un des personnages du tableau des échevins dans la collection Lacaze. Le *Guitariste* de Jean Daret, né à Bruxelles mais qui vécut et mourut à Aix où il a laissé des œuvres nombreuses [1]. Du même artiste les dix petits médaillons en grisaille (IV) encadrés dans les belles boiseries de l'appartement que le duc de Mercœur fit faire pour Lucrèce de Forbin, dite la belle du Canet et qui ont été récemment données au Musée par le comte de Mougins-Roquefort.

XVIIIe siècle. — Une *Plage*, délicate miniature de Th. Michau. Le *Combat de Leuze* par J. van Breda, l'un des tableaux de batailles légués à la ville d'Aix en 1787, par le duc de Villars, gouverneur de Provence, en même temps que la statue de son père, le maréchal de Villars, par N. Coustou, laquelle est placée dans l'escalier de l'Hôtel de Ville.

ECOLE HOLLANDAISE. — **XVIe siècle**. — Un triptyque, dont le panneau central représente l'*Adoration des Mages*, le volet de droite : la *Nativité* et celui de gauche : la *Fuite en Egypte* (IX). « C'est, dit Gonse une bonne production dans le goût de van Orley ou de Henri de Bles. »

XVIIe et XVIIIe siècles. — De Rembrandt, le *Portrait du peintre âgé* (**34**), œuvre indiscutablement du maître. Un autre portrait de Rembrandt par lui-même, belle copie

1. Cf. Chennevières Pointel : *Recherches sur la vie et les œuvres de quelques peintres provinciaux*, p. 43.

ancienne de l'œuvre originale appartenant à lord Iveagh qui semble bien sortir de l'atelier du peintre et faisait partie du cabinet du comte de Vence, gravé par Marcenay de Ghuy en 1755. De Thomas de Keyser, un *Portrait d homme* (**35**), personnage assis que l'on dit être un bourgmestre et un autre portrait, de facture admirable, représentant un *Jeune homme debout*. De Gérard Terborch, *l'Ordonnance* (**36**) et la *Leçon de chant*, signée et datée de 1680 et néanmoins, peut-être, plus contestable que l'œuvre précédente. De Saftleven, l'*Intérieur d'une chaumière*, signé et daté de 1636. Sous le nom de Metzu trois œuvres charmantes : le *Déjeuner*, la *Leçon de musique*, réplique du tableau du Louvre et une *Vieille femme lisant*, que l'on présume être la mère de l'artiste, réplique ou copie de la Liseuse du Musée d'Amsterdam. De Gerritz Cuyp, *Portrait de femme* signé et daté de 1649. De van Haeften, le *Benedicite* (**37**). Des intérieurs des van Ostade, de Bega, de P. de Hoogh. De P. Wonverman, l'*Apparition de l'ange aux bergers*. Une *Sainte Madeleine* de van der Werff. Des sujets religieux de Poelenburg, de J. Steen. Des portraits de Gérard Dou. La *Couseuse* de Slingelandt. Des scènes de genre de P. de Bloot, de van Hellemont, de Karel du Jardin, de Molenaer, de J. Olis, de M. Stoop. Des natures mortes d'A. Mignon, de P. de Ryngh. Des paysages de van Asch, Hakkaert, G. de Heusch, P. de Molyn, Moucheron, van der Neer, Wynants. Des marines de Vlieger.

Ecole française. — *Primitifs*. — Les belles œuvres des Ecoles de Provence et de Bourgogne que la ville d'Aix a envoyées en 1904 à l'Exposition des Primitifs français, se trouvent, non pas au Musée, mais dans les églises, à savoir : à la cathédrale de Saint-Sauveur, le *Buisson ardent* par Nicolas Froment et le *Miracle de Saint Mitre*, et à la Madeleine : l'*Annonciation*. Au Musée, *Saint Louis, évêque de Toulouse* (**38**) est surtout intéressant au point de vue historique, de même qu'un petit panneau à deux registres, provenant comme le précédent du fonds Saint-Vincens, où sont figurés différents saints, attribué on ne sait pourquoi à l'école gréco-russe et qui, sûrement, est une œuvre toute locale (XII).

XVIe siècle. — Un *Portrait d'homme* (**39**) de François Clouet. Un portrait de femme sous la figure de *la Paix* (**40**) de l'Ecole de Jean Cousin. De très précieux dessins à la plume, rehaussés de gouache, représentant le roi René, Charles d'Anjou, dernier comte de Provence, Honoré de Savoie, comte de Tende, le grand prieur d'Angoulême, le duc de Guise (XI).

XVIIe siècle. — Des paysages de l'École de N. Poussin. Une esquisse de Lesueur (VIII), provenant de la collection Rostan ; des copies d'après ce maître. *Moïse sauvé des eaux*, de Patel. La *Victoire d'Alexandre*, de Tahon. Des sujets religieux de Baugin. Des combats de cavaliers attribués à J. Courtois dit le Bourguignon. *Soldats jouant aux cartes* (**41**) des frères Le Nain. De S. Bourdon : *Halte de troupes* (**42**) et un *Saint Sébastien* dont Clément de Ris conteste toutefois l'attribution à ce peintre. De Mignard : *Mars et Vénus*. De Puget : *son Portrait* (**43**) ; la *Visitation* qui faisait dans une église d'Aix pendant à l'*Annonciation*, également de Puget, laquelle se trouve aujourd'hui au Musée de tapisseries installé dans l'ancien archevêché ; un magnifique dessin à la plume rehaussé de blanc : *Projet de tabernacle pour l'Eglise de l'Annonciade à Gênes* (XI). Des portraits de François Palme et de Cundier, élèves aixois de Laurent Fauchier. De ce dernier, le musée ne possède aucune œuvre certaine. — Des scènes de bataille et de chasse de J. Parrocel.

XVIIIe siècle. — Une magnifique collection de portraits, parmi lesquels des œuvres maîtresses, provenant du legs de la marquise de Gueidan. De Rigaud : *la Menaceuse* (**44**) ; *l'Avocat général Gaspard de Gueidan en joueur de musette*, (**45**) véritable symphonie en bleu, merveille de fraîcheur et d'élégance délicate; deux autres portraits de Gaspard de Gueidan en robe rouge et en habit de ville, datés tous deux de 1719 ; deux portraits de militaires que Roman identifie : l'un avec Thomas le Gendre, seigneur de Colandre, brigadier des armées du Roi, l'autre avec le lieutenant général Daniel de Montes-

quieu[1]. De Largillière : *Portrait de Mme Gueidan en Flore* (**46**) pendant au joueur de musette; une massive *Naïade* représentant également Mme de Gueidan ; un *Portrait de G. de Gueidan ;* le gracieux *Portrait d'Adélaïde de Gueidan et de sa sœur au clavecin.* Cette collection compte également de fort belles œuvres des portraitistes de l'Ecole aixoise. *Mme d'Albert en jardinière* par J.-B. van Loo. *M. de Panisson* par Cellony. *Claude de Simiane* (**48**) dans un paysage de bataille par Arnulphy. De J. Vialy, élève de Rigaud, un portrait officiel de *Louis XV* et le *Portrait d'un inconnu.* De Latour, le célèbre *Portrait du duc de Villars* (**49**) gouverneur de Provence. Paysages, peintures d'histoire et de genre. Des esquisses d'André Bardon. De Claude-Joseph Vernet : un *Paysage* (**50**) ; un *Bord de mer*, signé et daté de 1740. Du montpelliérain Jean Raoux : *Jeune fille qui se mire* (**51**) ; de l'arlésien Raspal : *Arlésienne* (**51**). Deux œuvres de Greuze : le *Triomphe de Galatée* (**52**) et une *Tête d'enfant.* De Fragonard : une *Tête de vieillard.* De Vien : la *Continence de Scipion.* De J.-B. Pierre : *l'Enlèvement d'Hélène.*

Écoles modernes. — *Portrait d'un jeune garçon* (**53**) par David. La *Mère nourrice* (**54**), délicieuse esquisse de Marguerite Gérard, élève de Fragonard.

Le *Portrait de Mirabeau* par Boze (**55**).

Cinq œuvres d'Ingres : *Jupiter et Thétis* (**56**) ; une *Tête d'homme* de profil avec une chevelure et une barbe abondantes, drapée dans une étoffe blanche (IX) ; une *Figure de vieillard* (**57**) ; le *Portrait du peintre Granet* (**58**), une des images peintes les plus humaines qui existent et un très beau dessin à la mine de plomb représentant Granet assis, donné récemment par le sculpteur H. Pontier, conservateur actuel du Musée. Des tableaux de genre par Drolling. Un *Paysage* par Tannay, prédécesseur de Granet à l'Institut. Le *Portrait de Louis XVIII* par L.-A.-G. Bouchet, élève de David. *Noé maudissant son fils* par Signol élève de Gros.

1. *Le livre de Raison du peintre H. Rigaud*, publié par J. Roman. H. Laurens, éditeur.

Le *Roi René signant une lettre de grâce* par Guillemot. Des études de Géricault. Des vues de villes et des paysages par Wattelet, Bruae, Grésy. *Argus gardant la vache Io* par Brascassat. Le *Prisonnier de Chillon* par Dubufe. La *Galère de Cléopâtre* par Picou. Portraits : *Louise Colet et sa fille* (VIII) par Adèle Grasset, daté de 1842. *Portrait de Granet à l'âge de 70 ans* par Léon Coignet et, à citer pour le contraste avec le portrait d'Ingres, l'amusante pochade de Jean Gigoux : *Portrait de Granet* (**59**).

Tableaux d'histoire de Sieurac, de Monceret, de Biard. Paysages de Lapito et de Jeanron. Allégories et scènes de genre : Le *Baiser de la Muse* par Frillié. *Tendresse* par Luminais. *Bélisaire et son guide* par A. Bigand. D'H. Flandrin le *Portrait du professeur Rostan* (VIII) daté de 1855 ; une étude de jeune fille ; deux esquisses pour la décoration de Saint-Germain-des-Prés. De P. Flandrin, quatre paysages avec personnages à l'antique. *Chasse en forêt* et *Vaches* par Deveria. Epoque de la troisième république. *Soir dans le vallon* par Auguin. Paysages de Rozier et de Barillot. La *Question* par L. Olivié. *Latone et les paysans* par G. Guay. La *Parisienne à Cancale* par Feyen Perrin. *Oreste se réfugiant à l'autel d'Apollon* (S. de 1886) par L.-E. Fournier. De Ziem, des esquisses pour des vues de Venise et une vue de l'étang de Berre.

Peintres provençaux du XIXe siècle. — Du comte de Forbin, élève de Boissieu et de David, qui fut directeur général des Musées royaux : *Gonzalve de Cordoue à l'Alhambre*. De Granet, qui légua son œuvre à sa ville natale, des tableaux, des études et des dessins dont une centaine seulement sont exposés. La belle ébauche de la *Mort du Poussin* (**60**) ; la *Captivité de Vert-Vert* ; des cloîtres et des intérieurs d'Eglise qui firent la vogue du peintre, notamment le *Cloître de Sainte Marie des Anges à Rome*. Des scènes rustiques et familières : la *Récolte des citrouilles en Provence*. La *Salle d'asile* (**60**) ; une foule de tableautins, esquisses, aquarelles, dessins qui demeurent la partie la plus vivante et la plus attrayante de l'œuvre du Maître aixois : portraits, vues d'Italie, paysages

de Provence, scènes de genre et dont les *Quatre études* (**61**) réunies dans le même cadre, peuvent donner une idée exacte.

A côté de l'œuvre de Granet, il faut citer celle de son premier maître J.-A. Constantin dont le Musée d'Aix possède également la plus grande partie. Ainsi que l'a dit A. Gouirand [1] « Constantin paraît — le premier en France — être allé demander directement à la nature des émotions nouvelles d'art ». 48 dessins seulement de cet artiste sont exposés (XI) : paysages héroïques, au crayon rouge ou lavés à l'encre de Chine, empreints évidemment de beaucoup de convenu mais d'une exécution énergique et franche, reproduisant fidèlement les aspects un peu rudes de la nature provençale. De Constantin également 8 peintures dont un vigoureux portrait d'homme. De Coutel, élève d'Ingres : *Tête d'étude.*

Elèves de Gros. *Olympe abandonnée* par Latil. La *Femme du pêcheur* par Bonnegrâce.

Elèves de Constantin et de Granet. Des vues de Provence par G. de Beaulieu et P. de Bec. Des tableaux d'histoire par Clérian et de l'Estang-Parade. 12 tableaux de Loubon : Le *Camp du midi ;* les *Menons dans la Crau* (**62**) *;* le *Col de la Gineste.*

Intérieur de Chapelle ; *Saint-Sébastien* par Richard, élève de P. Delaroche. La *Bénédiction des semailles* par A. Régnier. Peintres contemporains : Le *Martyre de saint Léger* par Villevieille, esquisse. Des marines par Moutte, Olive, Ponson, Coste. Des paysages par Casile, Louis Gautier. Un portrait par J. Silbert. Un *Troupeau de Provence* par T. Jourdan. La *Dictée* par A. Truplème. Une *Vue d'Aix* par Gagliardini.

Dans ce bel ensemble qui constitue le Musée d'Aix-en-Provence, il serait à souhaiter que la peinture moderne, principalement pour ce qui est des artistes provençaux, fût plus complètement et plus largement représentée, avec des noms tels que ceux de Ricard, d'Aiguier, de Monticelli, de Guigou et surtout avec celui de l'Aixois Paul Cézanne dont toute l'œuvre s'inspire d'Aix et de ses paysages.

1. *Peintres provençaux*, p. 10.

ABRÉVIATIONS DES LÉGENDES

G. = *Le Musée d'Aix.* 1re partie : *Monuments archéologiques, sculptures, objets de curiosité,* par Gibert, Aix, 1882.

P. = *Le Musée d'Aix.* 2e partie : *Peintures, dessins, pastels, miniatures, estampes, sculptures modernes,* par H. Pontier. Aix, 1900.

P. Gr. = Catalogue du *Musée Granet* [fait partie du vol. précedent, avec numérotation spéciale].

Gonse P. = L. Gonse. *Les chefs-d'œuvre des Musées de France.* La peinture. Paris, 1900.

Gonse S. = L. Gonse. *Les chefs-d'œuvre des Musées de France.* Sculpture, dessins, objets d'art. Paris, 1904.





BAS-RELIEFS D'ANTREMONT. — FRAGMENTS D'UN TROPHÉE.

Pierre. H. 3,50 et 0,430 : L. 0,370 et 0,320. — Le 1er sujet (G. 305) fait partie de l'un des trois blocs découverts en 1817 sur l'emplacement de l'oppidum ligure d'Antremont ; le 2e (non numéroté), donné par d'Autergue en 1903, sans indication précise d'origine. — Moulages au Musée de St-Germain nos 20326 et 20328. V. la bibliographie dans Espérandieu : *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine, 105 et 108*. — Salle I.

Photos Bulloz.



Bas-relief votif.

(Époque attique, v^{e} à ive siècle av. J.-C.)

G. 210. — Marbre. H. 0,430 ; L. 0,540. — Fonds St-Vincens, 1821. — « Venu, au dire de St-Vincens, de Marseille, où l'avait probablement apporté un navire arrivé de la Grèce. » — Grav. dans Millin. *Atlas*, pl. xxxi. N° 4. — Salle VI.



Soldat galate.

(École de Pergame, iie siècle av. J.-C.)

G. 209. — Marbre. H. 0,640 1/2 nature. — Donné en 1808 par le sculpteur aixois J.-B. Giraud qui l'aurait rapporté de Rome. — Gravé dès 1755 par A. Desehrt d'après N.-S. Adam. — Salle I. *Photos Bulloz.*



BACCHANTE.

G. 211. — Marbre. H. 0,460. — Fonds St-Vincens, 1821. — Trépied bachique selon G. ; base de candélabre selon Espérandieu, qui donne la bibliographie (107). — « Un trépied en marbre, orné de bas-reliefs, montre une danseuse qui se penche en arrière, dont la pose est remplie de grâce. » (Mérimée. *Notes d'un voyage dans le Midi de la France*, p. 233). — Salle VI.

Photo Bulloz.



Buste d'enfant.

G. 230. — Marbre. H. 0,300. — Fonds Sallier 1840, catalogué sous le titre : « Néron enfant, portrait de l'ère impériale. » Cf. Gonse. S. p. 12 : « On reconnaît l'histrion sinistre que nous révèlent les bustes du Louvre. » — Attribué à P. Laurana par Venturi. — Cf. *La Renaissance de l'Art français*. Oct. 1920, p. 438.

Masque funéraire.

G. 603. — Marbre. H. 0,260. — Il existe plusieurs variantes de ces masques funéraires qui ont été étudiés par Courajod (*Gaz. des B.-Arts*, 2e fasc., t. XXVIII, p. 24 et 42) et attribués par lui à l'atelier de Laurana (*Leçons à l'Ecole du Louvre*, t. II, p. 660). — Dans le même sens Venturi, *loc. cit.* — Salle VI. *Photos Bulloz.*



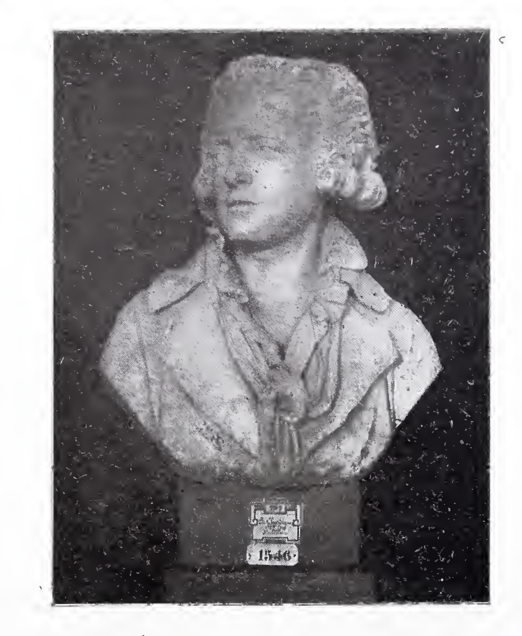
PORTRAIT DE JEUNE FEMME. — HAUT-RELIEF.

G. 731. — Marbre. H. 0,510 ; L. 0,395. — « Ce n'est pas terminé finement, gros yeux à fleur de tête et à paupières un peu ballantes. École de Donatello ou de Michelozzo. » (Courajod. *Leçons*, II, p. 120.) Cf. Gonse S. p. 15, qui inclinerait à voir dans cette œuvre le portrait de Lucrezia Tornabuoni par Verrochio. — Salle VI. *Photo Bulloz.*

PIERRE PUGET (1620-1694) (Attribué à).

BUSTE D'HOMME (LOUIS XIV?)

G. 609. — « Buste d'un inconnu. » Marbre. — H. 0,770. — Transporté en 1855 de la Bibliothèque de la ville au Musée. Gonse S. p. 21-24 y voit un portrait de Louis XIV fait vers 1659 par Puget. Cette opinion, très critiquée au point de vue iconographique, ne repose historiquement que sur des hypothèses. — Salle XIV.



BARTHÉLEMY FRANÇOIS CHARDIGNY (1757-1813). BUSTE D'HOMME.

G. 643 ; P. 737. Terre. H. 0,55. — Ce très beau buste, dans lequel on a vu à tort Mirabeau dans sa jeunesse, a été recueilli dans l'atelier même du sculpteur ; porté sur les inventaires de l'Ecole de dessin depuis 1806. — A figuré à l'Exposition universelle de 1900. — Salle IV.

Photos Bulloz.





J.-A. HOUDON (1741-1828).

BUSTE DE JOSEPH BALSAMO DIT CAGLIOSTRO.

G. 683; P. 776. — Signé : *Houdon*, 1786. — Marbre. — 0,80. — Coll. Bourguignon. — Catalogué sous le titre : « Paesiello ». Une réplique existe dans la coll. Murray Scott. V. P. A. Lemoisne : *L'Exposition de 100 pastels et de bustes du XVIIIe siècle* dans *les Arts*, oct. 1908, p. 8. — Salle XIII.

BUSTE DU BAILLI DE SUFFREN.

G. 684; P. 777. — Signé: *Houdon*, 1786. — Plâtre teinté. — H. 0,85. — Modèle du buste en marbre du Musée royal de la Haye commandé à Houdon par les Directeurs de la Cie des Indes néerlandaises. — Salle XII.

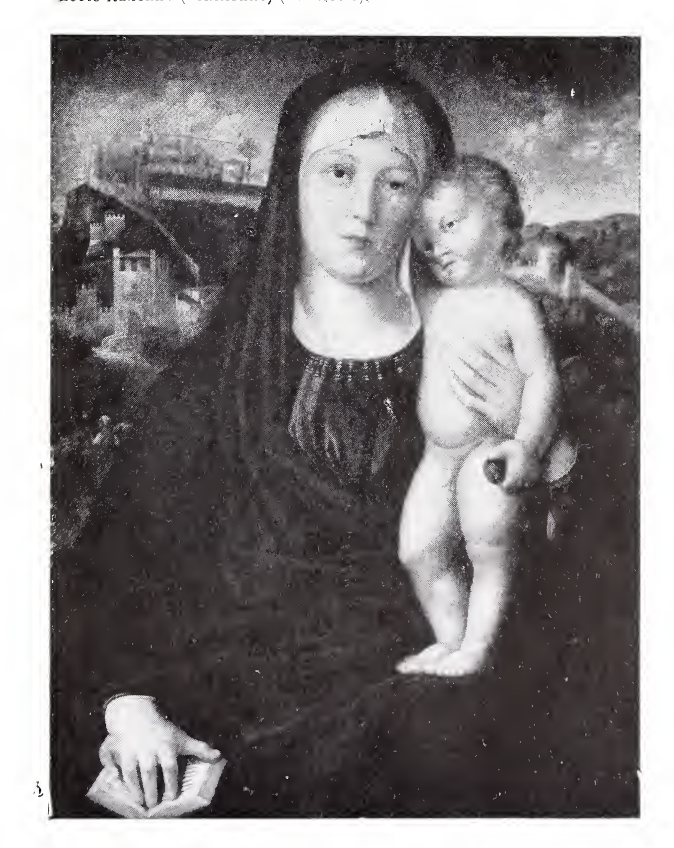
Photos Bulloz.



La Vierge entre les anges adorant l'enfant Jésus.

P. 453. — B. — H. 0,76 ; L. 0,51. — Attribué à Giovanni Antonio Beltraffio (1467-1516) et, plus vraisemblablement, d'après Berenson, de Zaganelli. — Salle XIV. *Photo Perrin.*

École italienne (vénitienne) (XVe siècle).



La Vierge et l'enfant Jésus.

P. 461. — B. — H. 0,53; L. 0,41. — « Dans la manière et le goût de Cima da Conegliano ». (Gonse P., 31). — Salle XIV. *Photo Heirweis.*



LE MAITRE DE FLEMALLE.

La Vierge glorieuse, Saint Pierre, Saint Augustin et un moine augustin.

P. 300. — B. — H. 0,48 ; L. 0,216. — Cette œuvre admirable a figuré à l'Exposition des Primitifs français en 1904 (n° 30 du catalogue; Ecole de l'Artois). — V. Lafenestre. *L'Exposition des primitifs français*, p. 38. — Salle XIII.

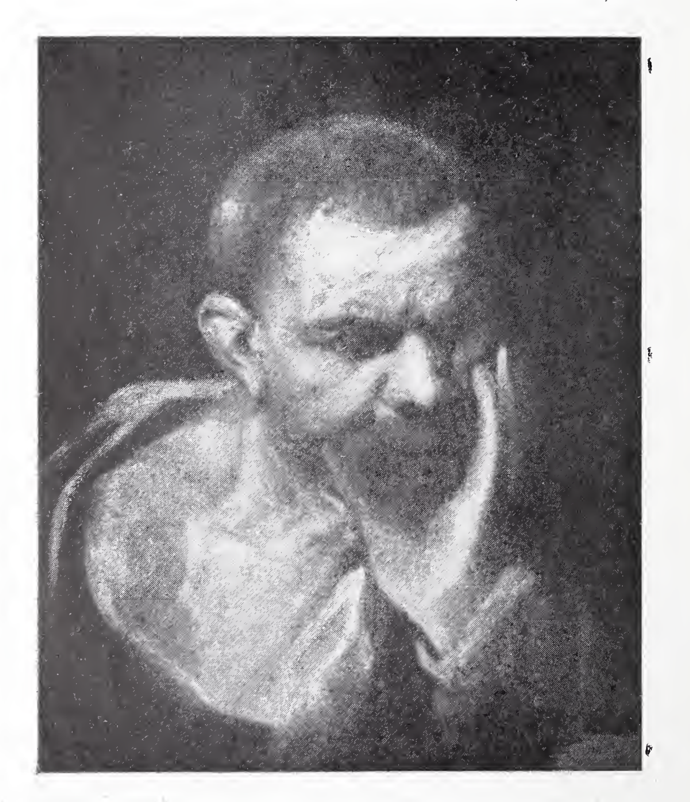
Photo Bulloz.

École flamande (XVIIe siècle).



PETRUS PAULUS RUBENS (1577-1640). — PORTRAIT D'HOMME.

P. 345. — B. — H. 1,13; L. 0,85. — Appartiendrait, selon Brédius, à la 1re époque flamande de Rubens. Quant à l'identification du personnage, Max Rooses se refuse à y voir le portrait de l'archiduc Albert. — Salle XIII. *Photo Bulloz.*



JACOB JORDAENS (1593-1678). — TÊTE D'HOMME.

P. 289. — T. — H. 0,44; L. 0,36. — Salle XIII. *Photo Bulloz.*

École flamande (XVII[e] siècle).



PHILIPPE DE CHAMPAIGNE (1602-1674).

PORTRAIT DE POMPONE DE BELLIÈVRE, PREMIER PRÉSIDENT AU PARLEMENT DE PARIS.

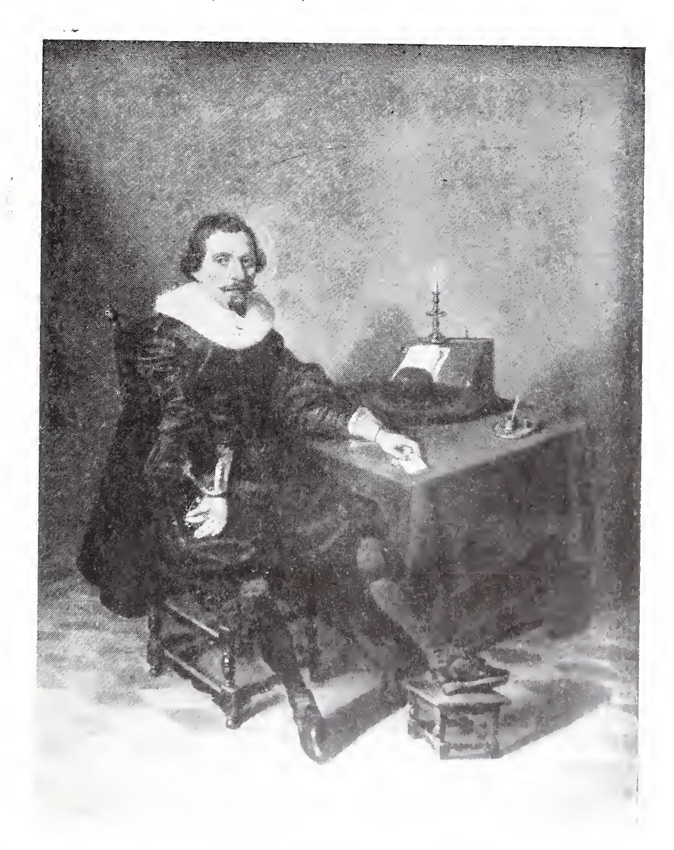
P. 239. — T. — H. 1,05; L. 0,82. — Grav. en buste seulement par Nanteuil (1653). — Salle XIII. *Photo Bulloz.*



REMBRANDT (1606-1669). — PORTRAIT DU PEINTRE AGÉ.

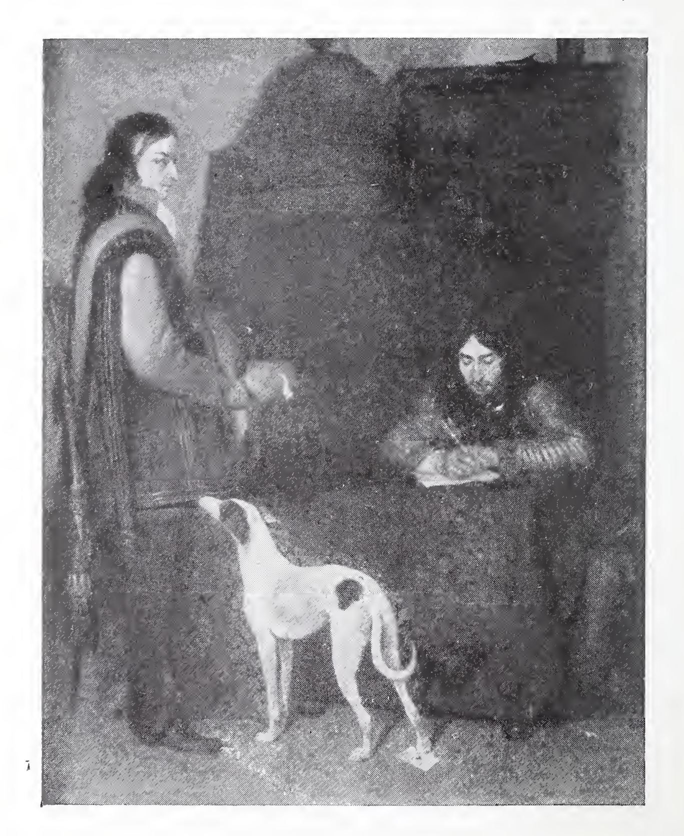
P. 337. — B. — H. 0,30; L. 0,23. — « Un portrait d'homme âgé, de petites dimensions, de touche vibrante et passionnée, que des critiques bien informés, comme MM. Bode et Bredius, estiment œuvre certaine de Rembrandt. » (Gonse P., p. 30.) — Salle XIII. *Photo Bulloz.*

École hollandaise (xviie siècle).



THOMAS DE KEYSER (1593-1667). — PORTRAIT D'HOMME.

P. 296. — B. — H. 0,52 ; L. 0,41. — « Un petit portrait de bourgmestre en noir, assis à sa table, de Thomas de Keyser, tout à fait dans le goût du portrait du Musée de la Haye ou de celui de la collection Secrétan. » (Gonse P., p. 30). — Salle XIII. *Photo Bulloz.*



GÉRARD TER BURG (TER BORCH) (1617-1681).

L'ORDONNANCE.

P. 373. — B. — H. 0,55; L. 0,43. — Cette très belle peinture date très probablement du séjour que fit le peintre à Londres à partir de 1635 et durant lequel il peignit de nombreux sujets militaires. — Cf. E. Michel. *Gérard Terburg et sa famille*, chap. IV. (Les artistes célèbres.) — Salle XIII. *Photo Perrin.*



NICOLAS VAN HAEFTEN († 1715). — LE BENEDICITE.

P. 278. — Signé : *N. V. Haeften, f. 1740.* — T. — H. 0,32 ; L. 0,23. — Cf. Gonse P., p. 30. — Salle XIII. *Photo Perrin.*



SAINT LOUIS, ÉVÊQUE DE TOULOUSE.

P. 186. — B. — H. 59; L. 0,35. — Fonds St-Vincens, 1821. — Attribué à Giotto par Millin, II, 130. — Ce qui est certain, c'est que ce tableau fut donné en 1340 par la reine Sanche aux religieuses de Ste-Claire à Aix. — Salle XII.

Photo Bulloz.

École française (XVIe siècle).



FRANÇOIS CLOUET (1565). — PORTRAIT D'HOMME.

P. 34. — B. — H. 0,30 ; L. 0,23. — Ce personnage a été identifié, d'après les armes, comme étant Arthur de Cossé, seigneur de Gonnord, grand pannetier de France (1512-1582). — A figuré à l'*Exposition des primitifs français*, n° 193 du catalogue. — Salle XII. *Photo Bulloz.*



ÉCOLE DE JEAN COUSIN, vers 1570. — La Paix.

P. 188. — B. — H. 0,99 ; L. 0,75. — « Une dame de la cour des Valois a été peinte sous les traits de la Paix..., les traits de la personne rappellent plutôt ceux d'Anne d'Este, duchesse de Guise, que ceux de Diane de Poitiers qui était morte à cette époque depuis près de dix ans. » *Exp. des primitifs français.* Catalogue : n° 223). Attribué auparavant à Jean Matsys. — Salle XII. *Photo Bulloz.*

École française (XVIIe siècle).



LES FRÈRES LENAIN. — SOLDATS JOUANT AUX CARTES.

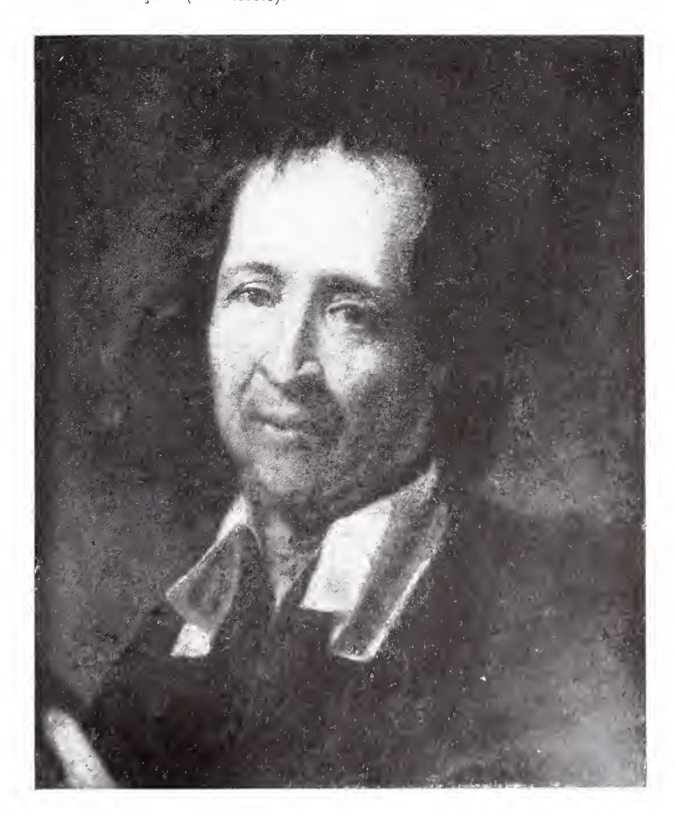
P. 127. — T. 0,62 ; L. 0,76. — Legs de Périer 1855, — Attribué d'abord à Séb. Bourdon. V Clément de Ris. *Musées de Province*, p 15. — Salle XII. *Photo Bulloz.*



SÉBASTIEN BOURDON (1616-1671). — HALTE DE TROUPES.

P. 18. — T. — H. 0,57 ; L. 0,81. — Salle XII. *Photo Bulloz.*

École française (XVIIe siècle).



PIERRE PUGET (1620-1694). — SON PORTRAIT.

P. 142. — T. — H. 0,46 ; L. 0,37. — Legs de M[lle] Emeric David, 1860. — Ce portrait, malgré l'opinion de Cl. de Ris, p. 16, doit bien être attribué à Puget lui-même et non à son fils François, comme celui du Louvre et celui de Marseille. — V. F. Servian. *Pierre Puget intime*, p. 59. — Salle XII. *Photo Bulloz.*



HYACINTHE RIGAUD (1659-1743). — LA MENACEUSE.

P. 157. — Au revers de la toile : Fait par Hyacinthe Rigaud 1708. — T. — H. 0,65 ; L. 0,55. — Legs de Gueidan. Figure sous ce titre dans les comptes du peintre. V. Roman. *Le livre de raison du peintre Rigaud*, Paris, 1919, p. 146, et *Gaz. B.-Arts*, 1914, p. 275. — Salle XII. *Photo Bulloz.*

École française (XVIIIe siècle).



HYACINTHE RIGAUD (1659-1743).

PORTRAIT DE L'AVOCAT GÉNÉRAL GASPARD DE GUEIDAN EN JOUEUR DE MUSETTE.

P. 154. — Signé : Hyacinthe Rigaud, 1735. — T. — H. 1,45 ; L. 1 14. — Legs de Gueidan — Cf. Roman. *Liv. de raison*, p. 211. — Un dessin de ce portrait a figuré à l'Exposition de Marseille en 1860. — Salle XII. *Photo Bulloz.*



NICOLAS DE LARGILLIÈRE (1656-1746).

Portrait de Mme de Gueidan en flore.

P. 93. — Au revers de la toile : Peint par N. de Largillière 1730. — T. — H. 1 43 ; L. 1,10. — Legs de Gueidan. Cf. H. Gibert, *Dix portraits et dix-neuf lettres de Rigaud et de Largillière*. Bull. archéologique 1890. Salle XII.

Photo Bulloz.

École française (XVIIIe siècle).



NICOLAS DE LARGILLIÈRE (1656-1746).

ADÉLAÏDE DE GUEIDAN ET SA SŒUR CADETTE AU CLAVECIN.

P. 94. — T. — H. 1,61 ; L. 1,27. — Legs de Gueidan. — Cf. Gibert. *Dix portraits...*, p. 34. Salle XII. *Photo Bulloz.*

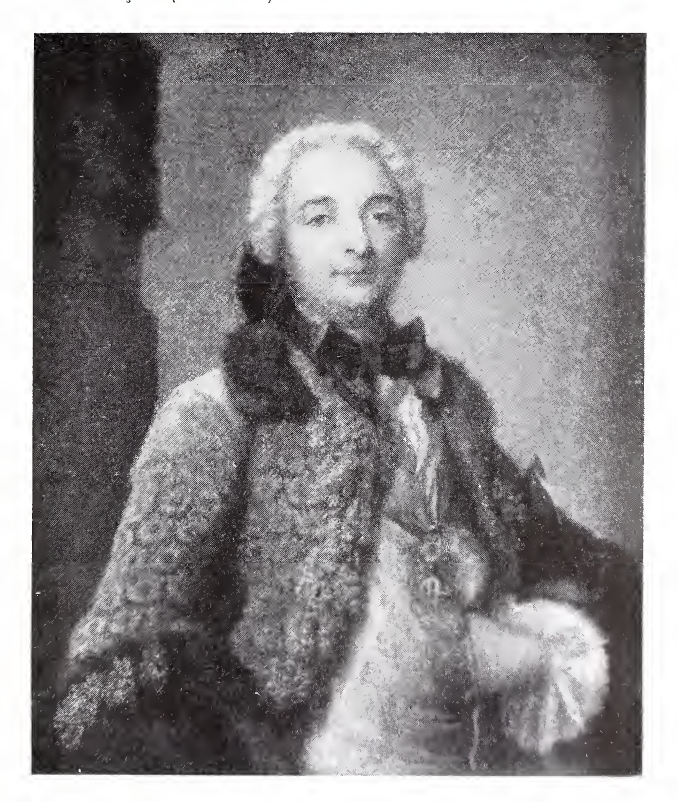


CLAUDE ARNULPHY (Aix, 1697-1786).

Portrait de Claude de Simiane.

P. 5. — T. — H. 1,80; L. 1,38. — Legs de Gueidan. — Claude de Simiane est représenté en appareil guerrier, avec la croix de Malte qu'il reçut à 2 ans ; dans le fond, la ville de Damiette assiégée et en flammes. — Sur Arnulphy voir : Numa Coste, *Les origines de l'Ecole de dessin et du Musée d'Aix-en-Provence.* (Réunion des Soc. des B.-Arts des départements, XXIX, 269). — Cf. Ph. de Chennevières. *Les Musées de Province.* Gaz. des B.-Arts, XVIII, 128. — Salle XII.
Photo Bulloz.

École française (XVIIIe siècle).



MAURICE QUENTIN DE LATOUR (1704-1788).

PORTRAIT DU DUC DE VILLARS, GOUVERNEUR DE PROVENCE.

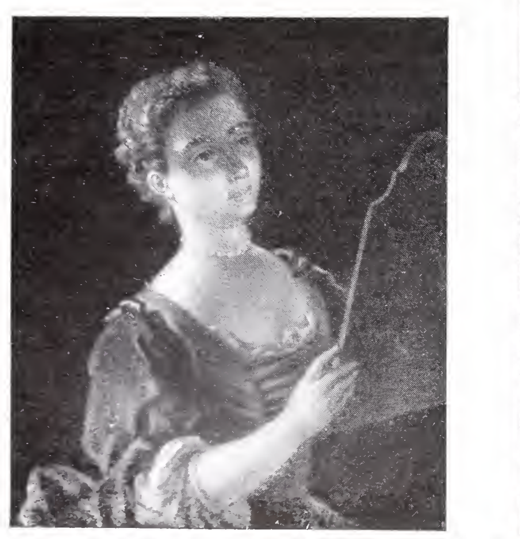
P. 612. — Pastel. — H. 0,90; L. 0,73. — Legs du duc de Villars, fondateur de l'École de dessin en 1765. — A figuré au salon de 1743. — « S'il y a des Latour plus agréables, il n'y en a pas de mieux conservés. » (Cl. de Ris. *Musées de Province*, p. 16). — Salle XII. *Photo Bulloz.*

École française (XVIIIe siècle).



CLAUDE-JOSEPH VERNET (1714-1789). — PAYSAGE.

P. 179. — T. — H. 0,42 : L. 0,58. — Legs Frégier 1858. — V. L. Lagrange. *Joseph Vernet*. Paris, 1864, p. 482. — Salle XII. *Photo Bulloz.*



JEAN RAOUX (Montpellier, 1677-1734).

Jeune fille qui se mire.

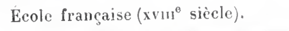
P. 145. — B. — H. 0,20 ; L. 0,18. — Cf. Bouillon Landais. *La galerie Paul de Surian* (Réunion des Soc. des B.-Arts des départements, XXVIII, p. 173). *Photo Bulloz.*



ANTOINE RASPAL (Arles, 1738-1811).

Arlésienne.

P. 146. — T. — H. 1,61 ; L. 0,30. — Don du Dr Arnaud, 1846. — Salle XII. *Photo Perrin.*



JEAN-BAPTISTE GREUZE (1725-1805). — Le triomphe de Galatée.

P. 79. — Signé : *Greuze.* — T. — H. 0,63 ; L. 0,80. — Salle XII. *Photo Bulloz.*

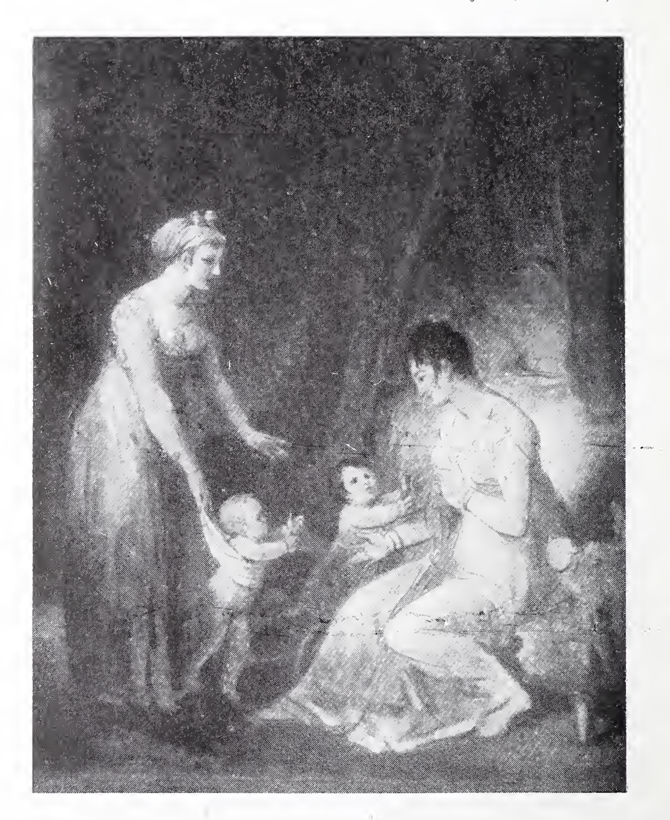
École française (XVIII[e] siècle).



JACQUES-LOUIS DAVID (1748-1825).

PORTRAIT D'UN JEUNE GARÇON.

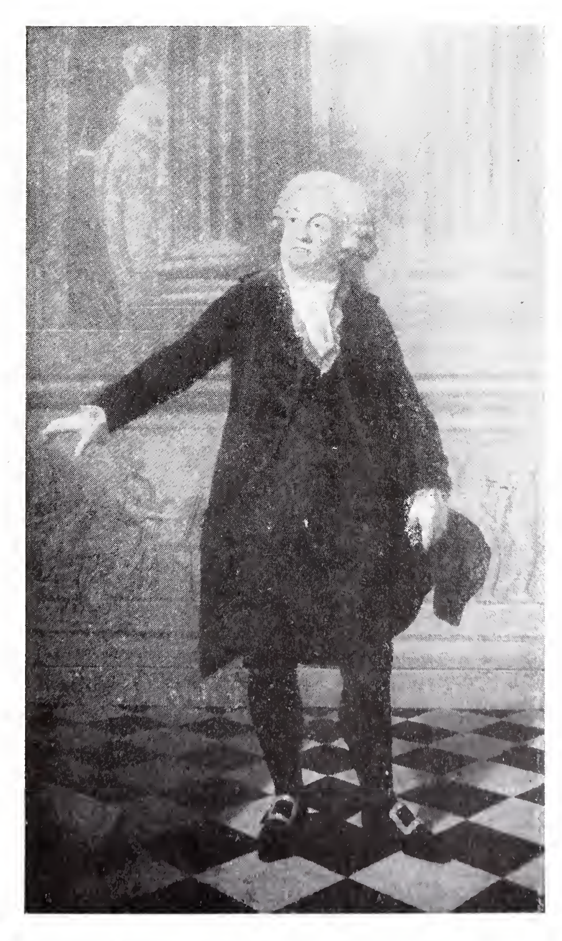
P. 53. — Signé : L. David 1786. — T. — H. 0,41 ; L. 0 32. — Don de A. Pécoul, 1866. — Salle XII. *Photo Bulloz.*



MARGUERITE GÉRARD (Grasse, 1761 - Paris, 1837).

La mère nourrice.

P. 74. — B. — H. 0,44; L. 0,37. — Don du docteur Arnaud, 1846. — Esquisse du tableau qui figure au salon de 1804. Salle XII. *Photo Bulloz.*

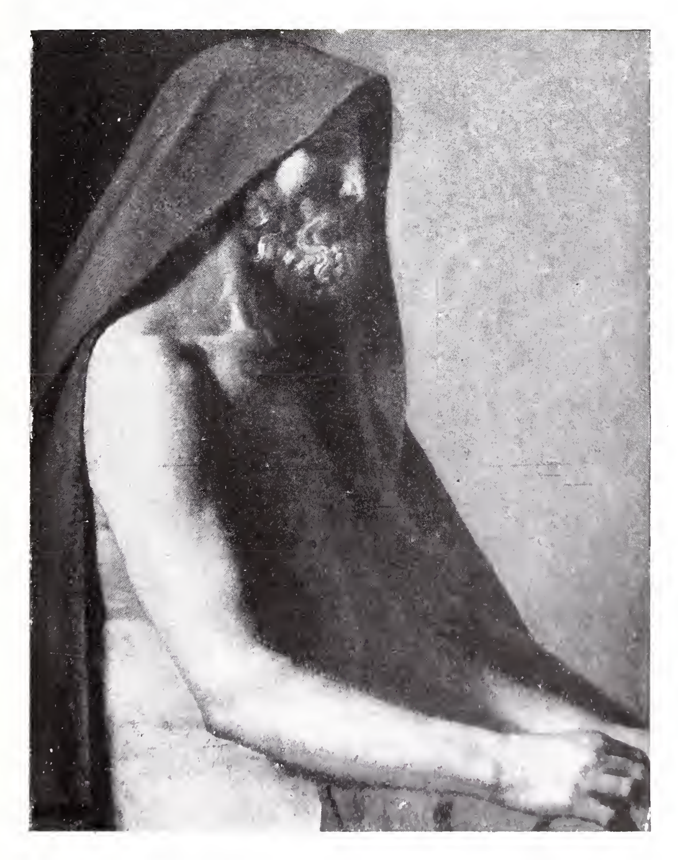


JOSEPH BOZE (1746 ? - 1826). — PORTRAIT DE MIRABEAU.
Non catalogué. — T. — H. 2,14 ; L. 1,26. — Don de G. Lucas de Montigny. — Lith. par A. Vibert en 1847. — Gravé par Beisson. — Salle XII. *Photo Bulloz.*

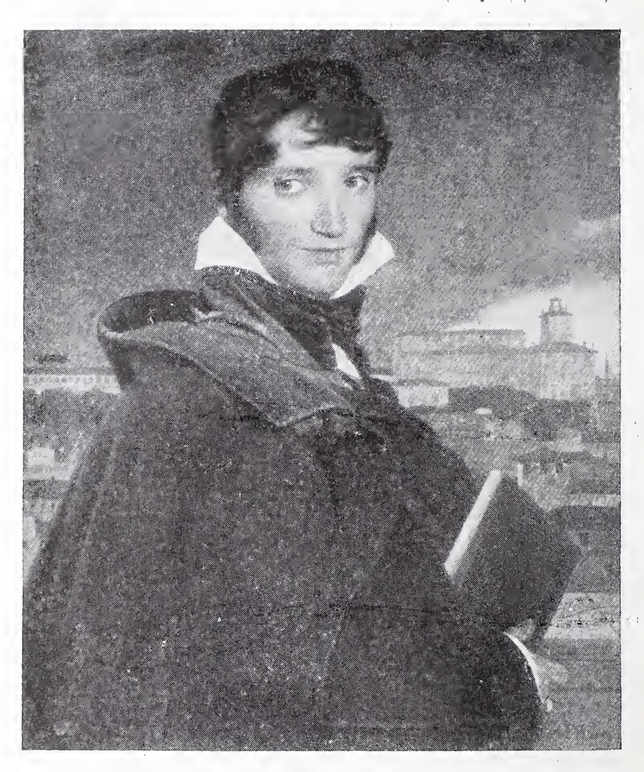


J.-A.-D. INGRES (1780-1867). — JUPITER ET THÉTIS.

P. 87. — Signé : Ingres, Rome, 1811. — T. — H. 3,21 ; L. 2,57. — Salon de 1812. — ... « Quant au tableau, il ne trouva jamais d'acquéreur. L'Etat l'acheta de longues années après et le Musée d'Aix le reçut en 1835. » H. Lapauze. *Ingres, sa vie et son œuvre*, Paris, 1911, p. 101. — Cf. Clément de Ris, *Musées de Province*, p. 17. — Grav. au trait par Reveil : *Œuvres de J.-A. Ingres*, Paris, 1851, pl. 19. — Salle VI. *Photo Heirieis.*



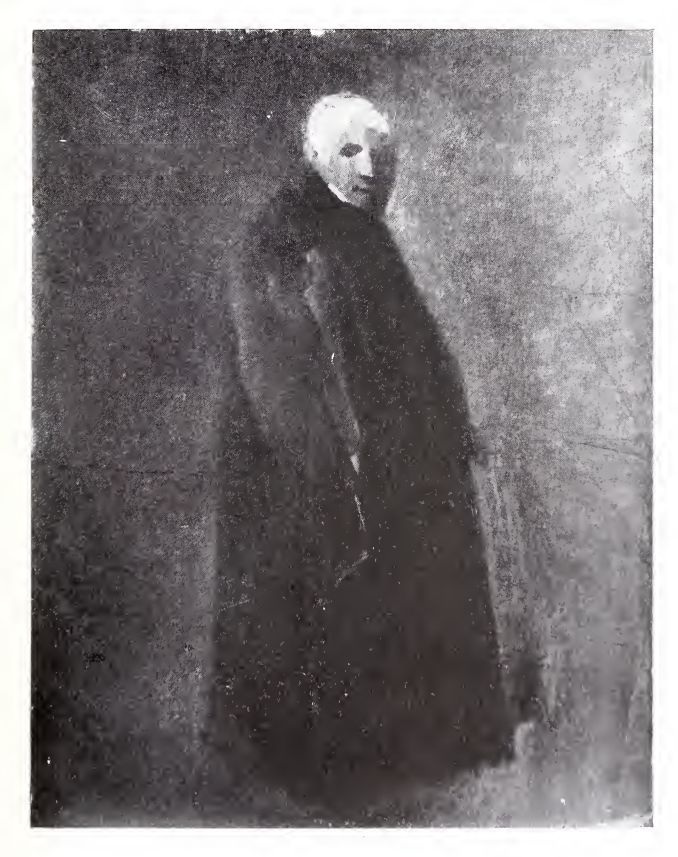
J.-A.-D. INGRES (1780-1867). — FIGURE DE VIEILLARD.
P. Gr. 361. — B. — H. 0,70 ; L. 0,53. — Legs Granet, 1849. — Salle IX.
Photo Perrin.



J.-A.-D. INGRES. — Portrait du peintre Granet.

P. Gr. 360. — Signé : J.-D. Ingres. — T. — H. 0,72 ; L. 0,61. — Legs Granet, 1849. — Peint à Rome en 1807. V. Lapauze, p. 88. — « Je voudrais que la ville d'Aix sût que la possession d'une telle œuvre est une gloire sans pareille ». Gonse P., p. 22. Grav. au trait par Reveil : *Œuvres de J.-A. Ingres*, pl. 14. — Salle X. *Photo Bulloz.*

École française (XIXᵉ siècle).



JEAN FRANÇOIS GIGOUX (1806-1895).

PORTRAIT DE GRANET (ESQUISSE).

P. Gr. 355. — T. — H. 0,38 ; L. 0,29. — Legs Granet, 1849. — Salle IX.

Photo Bulloz.



F.-M. GRANET (Aix, 1775-1849). — La mort du Poussin (ébauche).

P. Gr. 14. — T. — H. 1,50 ; L. 1,98. — Legs Granet, 1849. Première pensée du tableau qui figure au salon de 1844.



F.-M. GRANET. — Une salle d'asile.

P. Gr. 4. — Signé : Granet 1844. — T. — H. 0,98 ; L. 1,37. — Don de l'auteur 1844. — La directrice, assise de profil à gauche, est Mme Granet, femme du peintre, la maîtresse debout et vue de dos est Mlle Granet, sa sœur ; l'artiste s'est représenté en capucin dans l'ombre à gauche. Salle X. *Photos Bulloz.*





VUES DE TIVOLI.



MAISON DE CAMPAGNE DE GRANET.



Mme GRANET.

F.-M. GRANET. — 4 Études.

P. Gr. 23, 63, 70, 138. — T. — Grandeurs diverses. — Legs Granet, 1849. — Salle X.
Photo Bulloz.



C.-J. ÉMILE LOUBON (Aix, 1809-Marseille, 1863). — Menons dans la Crau.

P. 108. — Signé : Loubon. — T. — H. 1,05 ; L. 2,13. — Acquis en 1866. — Salon de 1853. — V. Gouirand, *Les peintres provençaux*, Paris, 1901, p. 27. — Salle VI. *Photo Bulloz.*

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

CATALOGUES. — Datés de 1862, 1867 (Coll. Bourguignon Fabregoule); *épuisés.* — 1882 (1re partie); 1900 (2e partie) actuellement en usage.

ÉTUDES — Roux-Alphéran. *Les Rues d'Aix.* Aix, 1847. — L. Clément de Ris. *Les Musées de Province.* 2e édit. Paris, 1872. — Emile Espérandieu. *Recueil général des Bas-reliefs de la Gaule romaine,* t. I. Paris, 1907.—J. Charles-Roux. *Aix-en-Provence.* Paris, 1907. — Michel Clerc. *Aquæ-sextiæ, histoire d'Aix-en-Provence dans l'antiquité.* Aix, 1916. Voir aussi les études indiquées page 20.

TABLE DES PLANCHES

SCULPTURE

PEINTURE

ÉVREUX, IMPRIMERIE HÉRISSEY



IMPRIMERIE
CH. HÉRISSEY
:: ÉVREUX ::